

Rencontre des Présidents des sociétés affiliées, 11h-12h, jeudi 1^{er} juin

L'essentiel de la rencontre a porté sur le Congrès de la SAES en 2018 organisé par l'Université de Nanterre.

1-Aspect scientifique du congrès ; ateliers (regroupements/nombre)

Un point est fait sur le nombre des ateliers : le Congrès de Reims a réuni 28 ateliers. L'ALOES et la SEM rappellent qu'elles organisent un atelier tous les deux ans. Leurs ateliers respectifs ne seront donc pas présents lors du Congrès de Nanterre en 2018.

Catherine Bernard indique que la SEAC et La nouvelle de langue anglaise ont regroupé leurs ateliers et s'en félicitent car la fusion s'avère très productive.

Jean Berton propose que les Études Écossaises continuent d'accueillir les études galloises (cette année, aucune proposition en études galloises n'a été reçue). Jean Berton essaie d'ouvrir à la période Renaissance et, selon lui, une ouverture vers le Moyen Age serait intéressante aussi.

Pour la SOFEIR, Sylvie Mikowski, confirme que leur atelier garde son indépendance.

Leo Carruthers, pour l'AMAES, suggère que des regroupements sont possibles et envisageables mais l'AMAES aimerait garder son atelier indépendant.

On émet l'hypothèse de laisser le format « atelier » de côté et d'organiser des groupes de réflexion par thématiques ; ce sont les thématiques qui guideraient la réflexion plutôt que la structure « atelier ».

Wilfrid Rotgé souhaite que les pauses dans les ateliers soient communes à tous afin de préserver les rencontres de tous les congressistes.

Enfin, Caroline Bertonèche précise que l'atelier SERA s'est tenu conjointement avec l'atelier ARTS, une expérience test.

2-Texte de cadrage du prochain congrès

Ce texte sera diffusé dans la première quinzaine de juin afin que les sociétés puissent s'emparer du cadrage pendant l'été et orienter la réflexion par rapport à leurs propres sociétés. Lors des journées de septembre 2017 (les 8 et 9), il est souhaitable de profiter de la réunion des sociétés pour prévoir les ateliers et affiner le cadrage selon les objectifs et intérêts scientifiques des sociétés de manière à ce que les cadrages spécifiques soient disponibles avant décembre 2017. Il est également recommandé d'encourager l'utilisation de l'anglais pour les communications au sein des ateliers.

Ce planning recueille l'approbation des président-e-s de sociétés.

Anne Page pose la question du thème : Wilfrid Rotgé et Jean Berton rappellent que, sauf lors du Congrès de Paris, il y a toujours un thème. Un thème peut permettre d'argumenter pour l'obtention des financements. Leo Carruthers pense que le thème stimule plus qu'il ne contraint. Laurent Roesch pense également que le thème est l'élément scientifique essentiel pour l'équipe organisatrice d'un congrès.

Michel Van Der Yeught confirme que le thème est fécond et permet des chemins de traverse. On remarque que le CRECIB s'affranchit souvent du thème, c'est une tradition pour l'atelier de cette société.

Anne Page demande si le Brexit et ses conséquences pourraient être au cœur des discussions sur les thèmes retenus. Martine Yvernault ajoute que, dans ce cas, d'autres aires politiques pourraient être concernées et il faudrait que nous puissions disposer d'informations précises. Leo Carruthers souligne d'ailleurs le flou qui règne dans la sphère politique et le thème du Brexit serait pour lui un peu risqué. Il préférerait les populismes. Michel Van Der Yeught pense également que le Brexit est un thème problématique, il vaudrait mieux « Indépendance et dépendance ».

Jennifer Kilgore-Caradec suggère de réfléchir sur la construction de l'Europe. Jean Berton pense que l'indépendance pourrait être un bon thème. Lionel Dufaye propose « Cohésion et rupture(s) ».

3-Questions diverses

Lionel Dufaye soulève le problème de la prise en charge financière de l'inscription des présidents d'ateliers par les sociétés affiliées elles-mêmes ou par les universités. Wilfrid Rotgé répond qu'il faut solliciter la prise en charge auprès de sa société. En outre, la comptabilité serait plus compliquée et plus lourde pour les organisateurs du congrès. Laurent Roesch rappelle que les frais d'inscription ont baissé et sont appelés à baisser encore fort probablement.